

La gestion politique à l'origine des crises

(PANA) Les crises qui sévissent en Afrique et particulièrement dans la région ouest-africaine sont dues essentiellement à une mauvaise gestion politique, a estimé mercredi à Dakar le représentant spécial du secrétaire général des Nations unies pour l'Afrique de l'Ouest, Ahmédou Ould Abdallah. S'exprimant au cours d'un entretien avec la PANA, le diplomate mauritanien dans la capitale sénégalaise a écarté les différences ethniques ou religieuses pour expliquer les conflits qui endeuillent le continent. "Les conflits en Afrique, et particulièrement en Afrique de l'Ouest, s'expliquent, à mon avis, essentiellement par une mauvaise gestion politique. Si vous avez une crise dans un pays, c'est que l'élite dirigeante -gouvernement, opposition ou les deux- ne s'est pas montrée au niveau du pays", a fait remarquer Ahmédou Ould Abdallah. "Quand on n'est pas au niveau du pays, tous les bas sentiments des populations, d'ethnicité, de régionalisme et de religion s'éveillent", a ajouté le représentant de Kofi Annan en Afrique occidentale. Il a également souligné que les crises deviennent économiques lorsqu'elles durent dans le temps. "A ce moment, a-t-il fait remarquer, elles aboutissent à des trafics de tous genres : trafic de diamant, de bois, d'or, d'armes et même d'enfants". C'est pourquoi, a conseillé M. Ould Abdallah, il faut contenir le plus rapidement possible les crises avant qu'elles ne contaminent toute la région, car elles se seront auto-alimentées et s'implanteront sur des bases beaucoup plus solides, donc plus difficiles à juguler. Cependant, selon Ahmédou Ould Abdallah, en dépit de la dimension régionale des conflits en Afrique de l'Ouest, quelques actes, même posés sporadiquement çà et là dans certains pays de la région, donnent espoir de compter sur des lendemains plus ou moins calmes et apaisés en Afrique de l'Ouest. "Nous venons d'assister à quelque chose d'exceptionnel : les élections au Niger et au Ghana se sont passées de manière exemplaire. La formation, le dépouillement, la proclamation des résultats n'ont jamais été remis en cause. C'est une chance exceptionnelle pour la région et un exemple à suivre", s'est-il réjoui; soulignant que le président du Niger (Mamadou Tandja) a prêté serment, il y a une dizaine de jours, "dans la plus grande sérénité et la cohérence dans son pays".

Le représentant spécial du secrétaire général de l'ONU a aussi indiqué qu'à côté de cet espoir politique, il existe l'espoir économique que ces élections ont engendré au Niger, car, a-t-il indiqué, "le pays vit d'échanges". "Or une crise économique dans un pays peut bloquer toute possibilité d'échanges. Cela est très important", a-t-il souligné avant d'inviter les populations, les pouvoirs publics, les leaders d'opinion à plus de vigilance par rapport à ces acquis. Parce que, selon lui, "étant donné la dimension régionale des conflits, il y a effectivement des risques que les progrès qu'on constate -sur les plans politique et économique- soient affaiblis ou anéantis par la persistance des crises".

D'autre part, le représentant spécial du secrétaire général des Nations unies en Afrique de l'Ouest s'est félicité de la solidarité dont ont fait montre des pays d'Afrique de l'Ouest en venant en aide aux victimes des tsunamis qui ont ravagé le 26 décembre dernier, une bonne partie de l'Asie du Sud-Est. "Je suis très content que les pays d'Afrique de l'Ouest aient fait, chacun en ce qui le concerne, une contribution, fût-elle modeste, pour les victimes d'Asie", a-t-il indiqué. "Cependant, a-t-il averti, il ne faut pas se tromper, il y aura un détournement d'attention vers cette crise plus

que vers les autres crises économiques qui affectent de façon endémique la région ouest-africaine, même si ce qui se passe en Asie est une catastrophe qui mérite l'attention de la communauté internationale".